

PLUS D'ACCAPAREURS

LE

PLACE AUX TRAVAILLEURS

MOU TCHOU

LE MOZABITE

Les Mozabites constituent, au point de vue économique, un danger réel pour l'Algérie.

LES JOURNAUX.

Les Beni-M'sab se sont mis à user et à abuser de la banqueroute.

LES JOURNAUX.

Annonces 5 centimes la ligne | MUSTAPHA, rue Sadi-Carnot, n° 46. | Renseignements : rue Sadi-Carnot, 46

LE MOZABITE

supprime tous les métiers.

L'attention publique s'éveille sur ce nomade, venu du désert ; il est difficile de ne pas le classer dans la famille des Touaregs, avec lesquels il a tant de rapports, de voisinage et autres.

Les mozabites ou moutchous, dont pas un ne naît dans nos villes, y vivent seuls, sans femmes ni enfants. Ils ont laissé dans le bled qui les a vus naître, jusqu'aux kelbs, afin d'éviter la taxe sur les chiens.

Passé encore, s'ils payaient des gardiens de nuit, comme tant d'autres commerçants ; ils mettraient ainsi l'argent en circulation et feraient vivre quelques familles. Mais non, ils se chargent eux-mêmes de leur garde, en couchant derrière les comptoirs, ce qui supprime du même coup les logements, le matelassier, le chaisier, le menuisier, le marchand de meubles, tous les métiers enfin que les négociants euro-

péens et arabes de la ville alimentent plus ou moins, selon les goûts, moyens et progrès de chacun, dans la civilisation.

Un commerçant quelconque, si petit que soit son commerce, emploie des gens à son service, à son ménage, aux soins de sa clientèle. Le mozabite ne donne même pas un sou au porteur d'eau. Celui-ci cependant, tout indigène qu'il est, rend à la circulation les sous qu'il gagne un à un. Il va au bar, chez les débitants divers, il fume demande ses repas au cuisinier arabe et s'assied chez le kaoutgi,

Les centaines de porteurs d'eau de la Ville mettent donc plus d'argent en circulation que tous les moutchous réunis, car ceux-ci gardent radicalement tous leur gain et se confinent dans leur boutique.

Les petits cirEURS même, les arabes qui chargent du charbon à la marine, comme les porteurs d'eau, tous ces indigènes, contribuent à donner du travail à la cigarière, au caviste, au placier, au garçon de

laboratoire ; mais le moutchou ne leur vaut pas un centime.

L'Etat non plus ne voit pas la couleur d'un sou du moutchou, sous forme d'épargne, à la caisse postale qui fait fructifier la pièce de vingt sous placée par l'ouvrier, la ménagère, ou par l'apprenti prévoyant qui reçoit quelques francs de son patron. Et la cuisinière, la femme de chambre, qui ont aussi leurs petits placements à la poste, est-ce encore du moutchou que leur bourgeoisie tient l'aisance permettant d'avoir un personnel ?

Les arabes ont bien compris le danger que présente le moutchou accapareur d'argent et ladre. Ils le connaissent mieux que nous.

Allez dans un quartier indigène, vous y trouverez des commerçants arabes vivant en famille, MAIS PAS UN MOUTCHOU, toujours à l'affût, solitaire comme une araignée, tapi dans son repaire comme une bête au fond de la brousse.

Aussi les mozabites se le tiennent pour dit, ils savent que les indigènes préfèrent acheter chez les européens et chez les leurs et jamais chez le moutchou. Les mozabites s'installent donc dans les quartiers européens où l'on ne prend pas garde aux dangers que la confrérie occulte des Beni-M'zab fait courir à tous les métiers sans exception.

Le commerce des moutchous atteint le 80 pour cent de la vente des comestibles au détail. On est

en train de faire une statistique qui va dessiller les yeux des plus indifférents. Les bénéfiques drainés et non rendus à la circulation prennent le chemin du M'zab sans aucune utilité d'échange avec les nombreuses corporations d'une ville civilisée.

Avec cet argent les mercantis mozabites trafiquent dans le désert. Les Touaregs et autres écumeurs leur vendent des dattes et des chameaux. Ensuite, nos amis du désert, qui assassinèrent la colonne Flatters et de Morès, entr'autres, nos amis les Touaregs, disons-nous, peuvent ainsi acheter des fusils à répétition. C'est à coups de flingot que nous revient notre bête argent, quand les soldats indigènes et européens des villes civilisées sont aux prises avec les bandits marchands d'esclaves et égorgeurs de nègres.

Telle est la singulière destination de l'argent porté chez les moutchous. On le voit bien, chez eux tout est bénéfice et du même coup ils trafiquent ici et dans le Sahara. Étonnez-vous ensuite qu'ils tendent un immense filet dans la ville d'Alger et autres lieux.

Leurs mœurs, leur système présentent un danger pour le pays, en même temps que le vide qu'ils font autour de nous est une perte sèche pour la main-d'œuvre de tous les métiers.

Ouvrons l'œil ! Les sauterelles viennent du désert, le sirocco vient

du désert, le **MOUTCHOU** vient aussi du désert.

Nous sommes donc envahis par toutes les pestes et fléaux du désert.

Le Citoyen POIVRE ET SEL.

Chants de la Rue

L'accapareur MOUTCHOU,
Sournois et solitaire
Vend du pain et du chou
Qu'il se garde de faire.
Menaçant tout métier
Et rasteur à outrance,
Sur le commerce entier
Il met sa concurrence.

Il prend au boulanger
Travail et bénéfice,
Rien ne peut s'ériger
Devant son avarice.

Il fait le coltineur
Et se blanchit lui-même
Il est camionneur,
Il récolte et ne sème.

La ville, les faubourgs,
Les villages enfin
Ressentent tous les jours
Les coups de l'aigre fin.

POIVRE ET SEL

Lutte homérique d'un Ver Solitaire ET D'UN MOUTCHOU

Un ver solitaire avait élu domicile dans l'appareil digestif d'un Beni-M'zab. Le locataire gênant, qu'un simple vermifuge aurait expulsé sans papier timbré, ne laissait pas de causer quelques ravages à l'embonpoint du généreux moutchou.

L'appétit exagérait sa dépense toute comprise de solide nutrition. Se sentir malade et maigrir de plus belle, tel était le phénomène inexplicable, incompris du bon mercanti. Effrayé de ses extra il se mit à la diète afin de rattraper ce qu'il considérait comme frais de mala-

die. C'est tout ce qu'on peut imaginer en fait de compensation et d'équilibre budgétaire.

Le silencieux pensionnaire commençait à la trouver mauvaise, comme on dit. Ce ramadam ne lui paraissait pas de saison, réduit qu'il était à moins que la portion congrue. En guise de protestation le ténia se mit à faire l'explorateur dans la labyrinthe intestinal du Beni-M'zab. Il voulait découvrir son Amérique comme un simple Vespuce et se trouvait déjà dans la région que les morticoles appellent anatomiquement COLON.

Et le Beni-M'zab de se dire :

Je sens bien quelque chose,

Mais je ne sais pas pour quelle cause...

Aller en consultation, jamais ! Ça coûte trop cher ; le moutchou se garderait bien de porter dix centimes au pharmacien d'à côté.

Les semaines s'écoulaient ainsi, et chaque fois que le solitaire se décidait à prendre l'air, une lutte à main non armée commençait contre la mauvaise plaisanterie du commensal qui se tenait sur son spion-copje.

Ce qui favorisait la tactique de ce guerrier c'est que le moutchou était obligé de se déranger souvent à l'arrivée d'un client qu'il s'empressait de servir.

(La suite au prochain numéro)

Attention à la Monnaie !!

Les moutchous ne gardent pas de billets. Ils réalisent en espèces tout leur papier. Leur magot se compose toujours d'argent et d'or, seule monnaie que connaissent les gens du désert dans leur trafic.

Si tant d'argent n'était emporté au M'zab pour ne plus revenir, il en resterait davantage à Alger pour faire travailler les ouvriers et les commerçants.

Il est bien plus simple de ne rien acheter chez les moutchous, si l'on veut mettre un terme à cette situation.

Tous le monde y est intéressé et chacun y trouvera son compte.

AVIS

A partir du prochain numéro le texte du journal sera complètement modifié.

LIRE PROCHAINEMENT : *Les Amours d'un Moutchou*

Imp. spéciale du journal *Le Moutchou*.

Le Gérant :
POIVRE ET SEL.

PETITES ANNONCES

A 0,05 LA LIGNE

DEMANDE D'EMPLOI

UNE BONNE, dans maison bourgeoise.
UN COCHER, irait dans l'intérieur.

OFFRE D'EMPLOI

JEUNE GARÇON, de 14 à 15 ans, pour Bar. Conditions à débattre.

CUISINIÈRE, pour pension bourgeoise. Ne logerait pas à l'établissement.

ON DEMANDE

PETITE PROPRIÉTÉ de rapport à rente viagère, dans les environs d'Alger.

PROPRIÉTÉ RURALE, en location à mi-fruit. Autres conditions à débattre. Bonnes références.

A LOUER

APPARTEMENT, avec eau et gaz, 52, boulevard-de-Champagne, Bab-el-Oued.

A VENDRE

LOTS A BATIR dans la banlieue de Bab-el-Oued. Facilité de paiement.

MERCERIE, bonne occasion. Située dans quartier populaire, Traiter de suite pour cause de maladie.

PRÊTS

15.000 francs sur 1^{re} hypothèque.

DEMANDE DE PRÊTS

2.000 francs sont demandés sur 1^{re} hypothèque.

MARIAGE

JEUNE FILLE ayant fortune, demande à épouser sous-officier retraite.

L'AFRIQUE FRANÇAISE

Compagnie Anonyme ALGÉRIENNE et TUNISIENNE
D'Assurances à Primes fixes

Contre l'Incendie et les Accidents

Capital Social: UN MILLION de francs

Siège Social: 13, boulevard Carnot, Alger

A LA FRANCE
DRAPERIES DE HAUTE NOUVEAUTÉ

A CAMOUS

Tailleur pour Civils et Militaires
ALGER, 24, Rue d'Isly. ALGER

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, ragoûts, légumes, etc.

SE VEND CHEZ TOUS LES ÉPICIERS.

LE COQUET

PLUS COMPLET des JOURNAUX de MODES

Texte illustré, Gravure colorée et Patron coupé dans tous les numéros
Tous les Samedis, 28, 30 ou 42 fr. par an
avec 24 gravures sans gravure coloriée, 14 fr. —
Tous les 15 jours, 12 ou 20 fr. —

Paris Figurine

JOURNAL DE MODES

Édition de luxe grand format, texte illustré, figurines, silhouettes parisiennes, etc. Patron coupé dans tous les numéros.
Paraît le 1^{er} et 15, 24 fr. par an.

Le Journal des Modistes

JOURNAL PROFESSIONNEL

Exclusivement édité pour les maisons de modes
Paraît le 1^{er} de chaque mois
Édition française 10 fr. par an
Édition étrangère en six langues, Union postale. 18 fr. —

Le Journal des Lingères

LINGERIE — CHAPEAUX — LAYETTES

Paraît le 1^{er} de chaque mois. — Un an 7 fr.
Avec une gravure colorée de 5 chapeaux 9 fr.
Demander spécimens et conditions d'abonnements à
M. A. ALBERT, directeur, 6, rue Favart, Paris



DENTS ARTIFICIELLES

à 5 francs
DARRE, CHIRURGIEN-DENTISTE
Rue de Constantine, 4, Alger.

A LOUER

Appartement avec Eau et Gaz, vue superbe
Boulevard-de-Champagne, 52
Bab-el-Oued.

EAU DE LECHELLE HEMOSTATIQUE, ordonnée contre les Crachements de Sang, Hémorragies utérines et intestinales, Pertes, etc.

VIN G. SEGUIN RECONSTITUANT et FEBRIFUGE
Recommandé dans les Convalescences, Plevres, Anémie, Epuisement, Pertes d'appétit, Digestions difficiles.
PARIS 165, Rue Saint-Honoré.

IMPRIMERIE, PAPERIE & RELIURE

TIMBRE EN CAOUTCHOUC — GRAVURE

SCHAEFER & BASSET

18, Rue d'Isly. ALGER

SUCCESSALE: rue Sadi-Carnot, 11 (près l'escalier descendant à la gare) AGHA

Fournisseurs de la Cie G^e Transatlantique et de la S^e G^e de Transports Maritimes

Imprimés Administratifs, et Commerciaux, Affiches, Journaux, Brochures etc.

LETTRES DE DÉCES

IMPRIMES ELECTORAUX EN TOUS GENRES

Mise sous bandes et expédition directes de Circulaires et Bulletins de Vote aux Electeurs